*Origines du christianisme***La littérature rabbinique classique :
la création d'une machine discursive**

Conférences de l'année 2012-2013

Ron Naiweld

Electronic versionURL: <https://journals.openedition.org/asr/1254>

DOI: 10.4000/asr.1254

ISSN: 1969-6329

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 20 December 2014

Number of pages: 209-210

ISSN: 0183-7478

Electronic reference

Ron Naiweld, "La littérature rabbinique classique : la création d'une machine discursive", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [Online], 121 | 2014, Online since 20 November 2014, connection on 07 July 2022.
URL: <http://journals.openedition.org/asr/1254> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/asr.1254>

La littérature rabbinique classique : la création d'une machine discursive

Les conférences de cette année ont pris comme point de départ les études récentes, qui relativisent la dominance du mouvement rabbinique au sein du judaïsme dans la période qui a suivi la destruction du Temple à Jérusalem en 70. Nous avons essayé d'isoler et d'étudier quelques éléments qui ont permis à la littérature dite tannaïtique (rédigée au début du troisième siècle de notre ère en Palestine) de devenir la base d'une religion nationale, et cela malgré le fait que pendant la période de sa rédaction elle ne fût probablement suivie que par une minorité des Juifs. Les cours se sont concentrés sur un de ces éléments : le Midrash, ou l'herméneutique rabbinique de la Bible. Nous avons mis l'accent sur la dimension créatrice du Midrash – le pouvoir que possède cette méthode herméneutique de créer le cadre épistémologique de la loi rabbinique.

Pour comprendre la nature du Midrash il fallait le comparer aux autres approches herméneutiques contemporaines de la Bible, et notamment à la lecture allégorique, très en vogue dans les milieux spirituels et intellectuels du christianisme et du judaïsme anciens. Nous nous sommes tournés vers Philon d'Alexandrie qui discute dans plusieurs passages de la supériorité de la lecture allégorique du texte biblique. Selon le philosophe, c'est par l'allégorie qu'on tire le sens le plus profond et le plus authentique des Écrits.

Philon oppose le sens allégorique et spirituel du texte au sens littéral et matériel. Du point de vue de l'herméneutique (et non de la théologie qui la justifie), les approches allégoriques chrétiennes partagent ce principe articulé par Philon. En effet, chez Paul comme chez Philon, on trouve la dichotomie entre la lettre et l'esprit. La différence se trouve dans leur manière d'en parler et de l'expliquer : Paul utilise le langage mythique de l'histoire du Christ, tandis que Philon utilise des termes et des concepts philosophiques.

Nous avons discuté des théories herméneutiques d'Origène et d'Augustin, lesquelles développent le principe allégorique de Philon. En effet, ces trois auteurs situent la lecture allégorique dans la métaphysique et l'ontologie platoniciennes : ils voient dans les choses du monde sensible le reflet des Formes supérieures. Ils considèrent que les mots de la Bible appartiennent au monde sensible, mais puisqu'ils ont été écrits (mis en matière) sous l'inspiration divine, ils renvoient à la Forme supérieure, c'est-à-dire à Dieu.

Où se situe donc le Midrash par rapport à l'approche allégorique ? La force de la dichotomie paulinienne entre lecture juive littérale et lecture chrétienne spirituelle a fait qu'on a souvent qualifié le Midrash de « littéral » : puisqu'il est juif, il ne peut pas être du côté de l'esprit. Or une simple lecture des textes midrashiques révèle

que le Midrash ne cherche pas exactement le sens littéral du texte. En réalité, les interprétations midrashique du texte biblique sont très souvent bien plus radicales – c'est-à-dire éloignées du sens littéral du texte –, que les lectures allégoriques du même texte, juives ou chrétiennes.

Cependant, la lecture midrashique ne peut pas être qualifiée d'allégorique et cela pour la raison suivante : les rabbins à l'origine du Midrash pratiquent l'épistémè platonicienne lorsqu'ils lisent la Torah, tout en la renversant. Pour les rabbins, les mots de la Torah, dans leur matérialité, occupent la même place que celle des Formes dans la philosophie platonicienne. Les choses dans ce monde sont le reflet des mots de la Torah. Le Midrash considère ainsi la Torah comme la réalité divine supérieure, laquelle est descendue dans ce monde par la voie miraculeuse de la révélation ; il accorde une valeur de vérité à une idée ou à une loi en trouvant la « Forme » à laquelle elle correspond dans la Torah.

Par l'analyse des textes midrashiques de la *Mekhilta de Rav Ishmael* (portant sur l'Exode) et de la *Sifra* (portant sur le Lévitique), nous avons vu que les rabbins s'intéressent aux modalités de l'inscription du *logos* divin (en hébreu : *diber*) dans le texte de la Torah. C'est pour cette raison que le discours rabbinique « officiel » se prononce souvent contre l'étude de la « sagesse grecque » ou des « livres extérieurs » : il ne considère pas que d'autres livres que la Bible puissent servir à l'homme pour découvrir la vérité, celle-ci ayant déjà été révélée pleinement et définitivement dans la Torah.

Nous avons situé l'invention du Midrash dans le contexte politique du judaïsme palestinien du deuxième siècle de notre ère et tout particulièrement dans une tentative rabbinique d'établir une forme de « judaïsme » qui ne nécessiterait pas la présence d'un centre cultuel ou d'une souveraineté politique. Si la Mishnah développe le cadre pratique qui permet de vivre un tel judaïsme sans Temple, le Midrash stabilise ce cadre dans une structure épistémologique, et le rend en un *logos* divin.